



**CENTRE  
DES  
ÉCRIVAINS  
DU SUD**

## Centre des Écrivains du Sud

Décembre 2012

Ce trimestre, nous avons rencontré des écrivains accompagnés de leurs éditeurs. Véritable cheville ouvrière, l'éditeur est présent à toutes les étapes du livre - sélection, fabrication, diffusion -. Il est aussi là pour accompagner l'auteur, le soutenir. Cette relation nécessaire, ce regard essentiel de l'un vers l'autre, nous les avons tous ressentis en les écoutant parler.

### 6 décembre, à l'IEP d'Aix : Rencontre avec Jacques Julliard et Teresa Cremisi



Teresa Cremisi, Paule Constant et Jacques Julliard

Dans le cadre des échanges qui se sont établis entre les Écrivains du Sud et Sciences-Po, c'est accompagné de son éditrice, Teresa Cremisi, que Jacques Julliard est venu présenter son dernier ouvrage : *"Les gauches françaises, 1762-2012 : histoire, politique et imaginaire"* (Flammarion).

Journaliste, historien, ancien responsable syndical, Jacques Julliard est depuis 2010 éditorialiste de l'hebdomadaire Marianne, après 32 ans passés au Nouvel Observateur.

Quant à Teresa Cremisi, grande figure de l'édition française, elle fut pendant 16 ans le bras droit d'Antoine Gallimard avant de prendre en 2007 la tête de Flammarion, qui comporte à côté de Flammarion lui-même un grand nombre d'autres secteurs d'édition (Arthaud, Casterman, Climats, J'ai lu, Skira, etc.). Le groupe Flammarion vient de rejoindre Gallimard.



Interrogé par deux étudiants du cercle politique aixois, Jacques Julliard nous dit que cet essai sur la gauche française, pendant du livre de René Rémond *Les Droites en France*, l'a accompagné pendant douze longues années.

Cette étude de l'évolution historique de la gauche, depuis sa naissance au XVIIIe siècle, est une somme de travail exceptionnelle et fera référence, le clivage gauche-droite restant encore le fondement de la vie politique. *« La France un pays conservateur toujours au bord de l'insurrection. Pour les Français, la politique est le lieu de leurs rêves ».*

13 décembre, à l'Hôtel Maynier d'Oppède :  
Entretien avec Nathalie Rheims et Léo Scheer.

*“ Quand le roman est un conte ”*



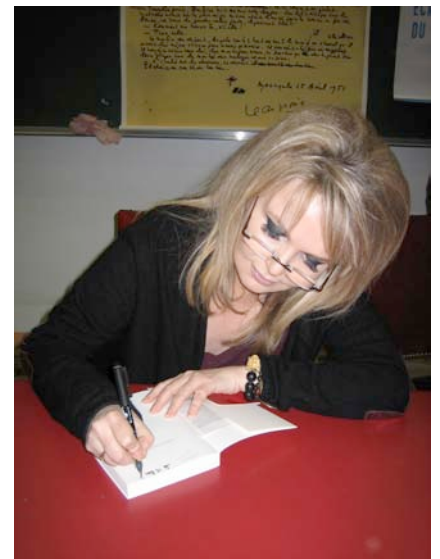
Au cours de l'entretien conduit par Paule Constant dans l'amphithéâtre Zyromski, Nathalie Rheims et Léo Scheer mettent en évidence le lien indispensable qui existe entre un écrivain et son éditeur. Véritable double choix, essentiel ici, puisque Léo Scheer a décidé de devenir éditeur pour faire vivre les livres de Nathalie Rheims. Ensemble, ils nous racontent la première publication de cet « *apprenti éditeur* » qui, subjugué par la personnalité de son auteur, va croire en elle et la pousser aussi loin que possible vers la vérité, apprenant avec elle son métier d'éditeur.

Nathalie Rheims écrit son premier roman à 39 ans, sans doute entravée par le poids de son père qui, après une première lecture et un avis péremptoire, ne lui en reparlera jamais. Utilisant la métaphore du conte de fées pour se rapprocher d'elle-même et parler des grands disparus ou des grands absents de sa vie, son histoire personnelle sera toujours la matière de ses livres.

Aujourd'hui elle publie son 14<sup>ème</sup> roman « *Laisser les cendres s'envoler* », pour lequel Paule Constant dit avoir eu un véritable coup de foudre. Ecrivant à la première personne, Nathalie Rheims s'approche ici au plus près de la vérité, se considérant prête sur le plan technique (« *les écrivains sont des artisans* ») pour raconter sa mère qui, jusque là, était restée la grande absente de ses romans. Cette mère adorée qui abandonne sa fille pour une histoire d'amour, nous donne aussi les clefs de cette famille élevée dans la règle du silence et du secret. Très tôt, contraintes et compensations font partie de cette grande éducation aristocratique, qui révèle le meilleur d'elle-même lors des enterrements : « *là se joue la contrepartie du travail de deuil, c'est-à-dire l'héritage* ».

Nathalie Rheims a toujours eu conscience d'être réceptionnaire d'une mémoire qu'elle restitue par une écriture lisse et polie, essayant de garder la juste distance qui évite de tomber dans le pathos. Corsetée par son éducation, « *éducation du "nous" si loin de l'épanouissement moderne de l'individu* », sa ligne de clivage majeure reste le rejet de l'obscénité qu'elle considère comme la frontière absolue.

En cela elle se considère comme une anti-Christine Angot (qu'elle admire pourtant) avec l'impression d'écrire en creux, incapable d'aborder le sexe, ayant peur sans doute d'enfreindre la règle. Cependant l'émotion est là, contrôlée mais efficace, servie par une écriture sobre et précise qui restitue avec clairvoyance et talent son histoire privée, histoire ordinaire au sein d'une famille extraordinaire, qui devient universelle.



*Nous remercions Paule Constant qui donne vie à ces entretiens avec son talent et sa générosité et vous souhaitons une année à venir riche en lectures et en rencontres.*